

A Budapest, l'hommage à Jean-Pierre Pedrazzini.

Auteur : Pepita Dupont

De g. à dr. devant le buste de Jean-Pierre Pedrazzini créé par le sculpteur hongrois Gabor Szabo: Philippe Zeller, ambassadeur de France en Hongrie, le président suisse Moritz Leuenberger, Jean-Pierre Pedrazzini, neveu du photographe tué à Budapest, et son épouse Susanna, leurs trois enfants Alessandro, Caroline et Philippe, Catherine Colonna, la ministre déléguée aux Affaires européennes, et Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match.

Cinquante ans après l'insurrection hongroise, le grand reporter-photographe de Paris Match immortalisé par un superbe buste en bronze.

Lundi 23 octobre, 12 h 30, place de la République à Budapest. Une foule nombreuse se rassemble pour assister à l'inauguration du buste en bronze de notre confrère de Match. C'est dans ce parc aux arbres centenaires, par une belle journée d'automne comme aujourd'hui, que Jean-Pierre Pedrazzini est mortellement blessé, le 30 octobre 1956 lors de l'insurrection hongroise. Le vent entraîne les feuilles de saule autour de « sa tête en bronze » et du magnifique portrait de lui en noir et blanc, appareil photo autour du cou, pris par son ami reporter Franz Goëss. La fanfare militaire joue une chanson française, créée en 1956, que le monde entier fredonnait alors en chœur : « Que sera, sera/Demain n'est jamais certain/Laissons l'avenir venir/Que sera, sera... » Au premier rang de l'assistance, l'ambassadeur de France Philippe Zeller et le neveu de « Pedra », Jean-Pierre, venu de Genève avec sa femme, Susanna. Ses parents, après avoir hésité, lui ont donné en souvenir le prénom de son oncle disparu. Ses trois enfants, Philippe, Caroline et Alessandro, déposent au pied du socle une couronne de fleurs, suivis par des vétérans de 1956 et de jeunes Hongrois pour qui le photographe symbolise la liberté. Dans la tribune officielle improvisée ont pris place, entre autres, le président de la Confédération suisse, Moritz Leuenberger. Le père de « Pedra » était suisse et notre confrère, bien que né à Paris, avait hérité de la double nationalité. Une cérémonie du cœur, loin du protocole et de la langue de bois. Catherine Colonna, la ministre déléguée aux Affaires européennes, a insisté sur le fait que « le devoir de vérité a toujours un prix... Le métier de journaliste est toujours un métier dangereux ». Emue, elle a ajouté : « Je vous rappelle qu'il y a eu 63 journalistes tués en 2005 et qu'au moment où je vous parle 130 sont emprisonnés ou retenus en otage dans le monde. » Notre directeur de la rédaction, Olivier Royant, après avoir évoqué l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, s'est adressé directement à notre confrère : « Jean-Pierre, toi l'aîné, brillant, surdoué, à qui nous, la nouvelle génération de Match, avons toujours voulu ressembler, tu es aujourd'hui un symbole, sur cette place. » Après l'avoir chaleureusement félicité, le président Leuenberger a rappelé que « la photographie doit toujours être au service de la vérité », et que l'exemple de Pedrazzini doit continuer à éveiller l'engagement politique et à aiguïser notre conscience. Puis « La Marseillaise », les hymnes suisse et hongrois, joués par la fanfare, ont été repris par la foule. Preuve que notre « Pedra » est plus vivant que jamais : pas moins de trois expositions en partenariat avec Paris Match lui sont consacrées : « Jean-Pierre Pedrazzini reporter-photographe », présentée conjointement à l'Institut hongrois de Paris et à l'Institut français de Budapest. A Genève, un hommage lui est rendu par l'association de son neveu au Salon Bartholoni. Et le film du réalisateur suisse Villi Hermann : « Pedra, un reporter sans frontières » sera prochainement diffusé sur la Télévision suisse romande (T.s.r.).